

# Manifestations en Iran: «C'est un mouvement féministe et c'est la première fois» dans l'histoire du pays

Salomé Kourdouli

L'Iran a connu plusieurs mouvements de contestation par le passé, de 1999 à 2019. Déclenchée par la mort de Mahsa Amini en septembre, la mobilisation actuelle diffère des précédentes, notamment par son ampleur, selon l'anthropologue Chowra Makaremi.

Voilà plus d'un mois que les manifestations iraniennes se poursuivent. Plus d'un mois que Mahsa Amini, une femme kurde de 22 ans, a été arrêtée par la police des mœurs pour avoir mal porté son voile. [Depuis, le pays s'embrase](#). La capitale Téhéran et les villes de province sont traversées par le même souffle de liberté. Femmes et hommes se mobilisent derrière la même revendication : faire tomber le régime.

L'Iran n'en est pas à sa première crise. 1999, 2009, 2017, 2019, toutes ces années ont été marquées par de larges manifestations, tantôt mouvement étudiant, contestation de la réélection du président ultraconservateur Mahmoud Ahmadinejad ou de la hausse des prix du carburant. Presque à chaque fois, les manifestations sont étouffées par une répression violente et finissent par s'essouffler après plusieurs mois de contestation. Pourtant, depuis la mort de Mahsa Amini le 16 septembre, [la mobilisation prend une ampleur inégalée](#). Le profil des manifestants, l'étendue de la contestation, les revendications... ce mouvement semble en tout point différent des précédents. Entretien avec Chowra Makaremi, chercheuse en anthropologie à l'Institut de recherche interdisciplinaire sur les enjeux sociaux du CNRS et spécialiste de l'Iran.

## **La première chose que l'on remarque, c'est l'omniprésence des femmes dans cette mobilisation. Étaient-elles aussi présentes lors des précédents mouvements ?**

Il y avait déjà beaucoup de femmes pendant le mouvement vert [*les manifestations de 2009 contre la réélection de Mahmoud Ahmadinejad, ndlr*]. Je ne connais pas la composition sociologique des manifestations étudiantes de 1999, mais à cette époque il y avait au moins 50 % des étudiants qui étaient des étudiantes. Donc je ne vois pas pourquoi le mouvement étudiant ne concernerait que des hommes alors que la moitié étaient des femmes. Par contre en 2019, les émeutes étaient particulièrement masculines.

La grande différence dans les manifestations actuelles, c'est que les femmes descendent dans la rue pour le droit des femmes. Même si ça ne fait pas partie de leurs revendications, puisqu'elles ne demandent pas la fin du hijab obligatoire, les femmes descendent pour lutter en tant que femmes. C'est un mouvement féministe et c'est la première fois.

## **Quelles sont les autres caractéristiques de la contestation actuelle ?**

Tout d'abord, différentes sections de la population sont ensemble derrière la même demande. Tout le monde se soulève d'un même mouvement. Il y a par exemple des hommes des classes populaires qui viennent protéger les femmes de classes moyennes pendant les émeutes. Il y a des hommes, des citoyens respectables de la République islamique qui viennent s'intercaler entre les bassidjis [*milice du gouvernement iranien*] et les manifestants pour leur laisser le temps de fuir et ne pas se faire arrêter.

Ensuite, dans les précédentes mobilisations, on avait souvent une incapacité à comprendre, à lire les revendications des manifestants. Je me souviens qu'en novembre 2019, c'était compliqué de savoir qui se soulevait et pourquoi. Alors que là, avec les slogans qui sont chantés, avec la radicalité du mouvement, on a une énonciation claire : le renversement du pouvoir.

Il y a également la question géographique. Dans les petites, les grandes villes, les périphéries du pays, les provinces, à Téhéran, on clame sa solidarité avec l'autre. C'est quelque chose de totalement nouveau.

**Jusqu'à présent, les manifestations étaient déclenchées par le contexte politique ou économique du pays. Aujourd'hui, c'est la mort d'une jeune femme qui a embrasé le pays, qu'est-ce que ça change ?**

On a un mouvement un peu à la George Floyd. L'enjeu n'est pas le même qu'avant. Là, comme aux Etats-Unis, c'est quelqu'un qui est touché dans son corps. Les Kurdes se reconnaissent en elle. Les femmes se reconnaissent en elle. Les personnes des milieux populaires se reconnaissent en elle. Donc le type d'indignation et le type de colère ne sont pas le même que quand on n'arrive pas à mettre de l'essence dans sa voiture.

Ensuite, ce qu'il faut se rappeler c'est que ce n'est pas du tout un mouvement isolé en 2022. Cette année, il y a eu plusieurs centaines de manifestations et un mécontentement social très fort. Le secteur de la pétrochimie par exemple a été en grève pendant plusieurs jours au printemps. En juillet, la vidéo de Sepideh Rashnu est devenue virale. C'est une jeune femme dont le voile était tombé sur les épaules dans le bus. Une autre femme l'a filmée et a menacé d'envoyer la vidéo à la police. Sauf que Sepideh Rashnu l'a prise à partie en s'énervant et l'a forcée à descendre du bus. Elle a été arrêtée le jour même et quand elle est réapparue fin juillet, elle avait visiblement été torturée. Donc il y avait déjà une colère sourde et puissante face à un durcissement idéologique du régime.

**En revanche, une seule chose ne semble pas changer : la réponse du gouvernement.**

L'Iran a toujours beaucoup utilisé les réseaux sociaux. Les manifestations iraniennes de 2009 avaient d'ailleurs été considérées comme une genèse des printemps arabes, un des premiers moments où l'on avait commencé à voir la puissance politique des réseaux sociaux. Et comme à chaque fois, [Internet est bloqué](#), il y a peu d'accès sans VPN. C'est un jeu du chat et de la souris entre les autorités et les manifestants.

La répression a toujours été présente face à la mobilisation de la population. Cette fois, les manifestants font tout pour ne pas s'engouffrer dans l'escalade de la violence. En comparaison, la répression en 2019 était bien plus dure, avec 1 500 morts en quelques jours [1 500 morts en deux semaines selon une enquête de Reuters, au moins 208 selon Amnesty International]. Actuellement, la répression n'a pas atteint son intensité maximale. L'Etat a encore des cartes à jouer, malheureusement.

Un événement reste imprévisible, il est impossible de prédire l'issue. Malgré tout, l'ampleur de ces manifestations semble différente. Tout le monde est parti si loin, a franchi tellement de lignes rouges. Même si le mouvement était réprimé, le rapport entre la population et les autorités a changé de façon irréversible.